



Accueil | Économie | Alors que leur facture a triplé en deux ans – Le tarif du gaz menace toute l'industrie d'asphyxie

Abo **Alors que leur facture a triplé en deux ans**

# Le tarif du gaz menace toute l'industrie d'asphyxie

Le choc a éclaté dès cet automne. Dans les usines comme dans les blanchisseries, des patrons racontent comment ils tentent de s'en sortir.



Pierre-Alexandre Sallier  
Publié aujourd'hui à 08h00



«L'envolée du gaz ne représente qu'une partie du problème – la tendance était déjà à la hausse depuis l'automne sur le diesel des véhicules comme sur les produits lessiviels», énumère le patron

des Blanchisseries Générales (ici le site d'Yverdon, en 2015).

JEAN-PAUL GUINNARD

Pour la population d'un pays où un ménage sur cinq se chauffe au gaz, la crise est redoutée l'hiver prochain, si la confrontation avec la Russie s'enlise. Avec gros pulls et radiateurs tièdes à la clé. Dans les usines, en revanche, le choc gazier a démarré dès l'automne dernier. Sur tout le Vieux-Continent.

Après cinq mois à ce régime, «la situation est tout simplement catastrophique, et trente-cinq ans de métier je n'ai jamais vu cela», témoigne Edouard Logoz, responsable des deux sites de production romands de Swisspor, le N° 1 du sagex. La semaine dernière, l'association suisse des blanchisseries et pressing a même diffusé un message exhortant ses membres à se préparer à une hausse «alarmante» du gaz.

## **Bienvenue dans un monde nouveau**

La petite musique distillée par le premier ministre russe Medvedev – deux jours avant l'invasion de l'Ukraine – reste dans toutes les têtes: «Bienvenue dans un monde nouveau, où les Européens vont payer 2000 euros les 1000 m<sup>3</sup> de gaz (*ndlr: environ 200 euros le mégawattheure, MWh*).»

Un coup de massue pour les usines. Pour un automobiliste, ce serait l'équivalent d'un monde où les stations-services afficheraient la super à plus de 5 francs le litre.

## **Attention à l'échéance des contrats**

«Je regarde en permanence la courbe du prix du gaz devant moi, sur mon bureau. Aujourd'hui la facture atteint le triple de celle affichée il y a deux ans», relate le directeur de Swisspor. L'été dernier, le gaz se payait une grosse vingtaine d'euros le MWh.

Il a depuis atteint un premier pic de 130 euros lors de l'entrée des troupes russes sur le territoire ukrainien le 24 février. Et a touché jusqu'à 220 euros par la suite, avant de se dégonfler un peu. «Aujourd'hui, on reste bloqué à près de 140 euros», poursuit l'industriel fribourgeois.

Swisspor achète son gaz sur un marché ouvert lui permettant de choisir son prix et la durée d'approvisionnement retenue, «un peu comme un particulier choisirait son taux hypothécaire», explique Edouard Logoz. Et comme beaucoup d'autres entreprises, il avait profité des prix extrêmement bas affichés en 2020 pour verrouiller ses tarifs.

---

**«La facture atteint le triple de celle d'il y a deux ans.»**

Edouard Logoz, directeur de Swisspor

---

Des contrats qui sont arrivés à échéance l'automne dernier. Au pire moment. «Les tarifs avaient déjà doublé par rapport à 2020 et le choix était cornélien – soit s'engager à ces prix sur deux ans, soit acheter au jour le jour en attendant de voir... ce que l'on a fait», décrit l'industriel qui fait travailler 180 personnes entre Châtel-Saint-Denis (FR) et Turtmann (VS). C'était sans prévoir la guerre en Ukraine. La hausse a continué.

## **La menace du rationnement**

Autre secteur, même problème. Les Blanchisseries Générales ont elles aussi signé des contrats pluriannuels pour deux de leurs sites – à Yverdon et à Montreux. De quoi les mettre à l’abri de ces prix en folie, au moins pour six mois. Sauf que leurs fournisseurs les ont averties qu’il fallait «être prêt à basculer – sur leur ordre – sur du mazout, à tout moment», relate François Haenni, responsable de cette blanchisserie industrielle faisant travailler plus de 250 personnes.

---

**«Basculer sur du mazout? Ce serait un demi-million de surcoûts annuels.»**

François Haenni, Les Blanchisseries Générales

---

La transition est certes possible grâce à des chaudières «bicom bustibles», à l’origine destinées à parer à toute coupure. Mais «aux tarifs actuels, devoir acheter du mazout au jour le jour change complètement la donne – cela entraîne un surcoût annuel d’un demi-million par rapport à notre facture de gaz», calcule François Haenni, qui devrait remplir toutes les trois semaines des citernes totalisant 180’000 litres. Aujourd’hui, il lui faudrait accepter de payer près de 140 francs les 100 litres, contre moins de 80 francs l’été dernier.

## **Le sagex s’envole de 46%**

On devine la suite, logique. Sauf que répercuter cette hausse des charges sur la clientèle – surtout au sortir d’une crise aussi profonde que celle du Covid – est loin d’être possible pour tout le monde.

Il y a une semaine, Swisspor a été de nouveau obligé de réévaluer tous ses matériaux. Un exemple? Après ce dernier rehaussement, ses produits phares – des polystyrènes expansés ou extrudés, utilisés pour l’isolation des bâtiments ou placés dans les fonds des coffrages en béton – valent jusqu’à 46% plus cher qu’il y a un an.

---

## «Si la pression ne perdure pas, on pourra l'encaisser sans augmenter nos tarifs.»

François Haenni, responsable des Blanchisseries Générales

---

Dans la blanchisserie, la donne n'est pas la même. «Si cette pression ne perdure pas, on pourra l'encaisser sans augmenter nos tarifs, contrairement à ce que beaucoup d'entreprises ont déjà dû faire au début de l'année», espère de son côté François Haenni.

«Il n'y a pas d'autre possibilité que de répercuter cette hausse sur nos propres clients», prévient en revanche Thomas Hollinger, responsable en Suisse d'Elis, le géant de la blanchisserie industrielle. Le siège de ce groupe français a déjà prévenu que si le gaz devait se maintenir au-delà des 100 euros par MWh, ses propres tarifs seraient relevés de 1% à chaque hausse du gaz de 30 euros.

---

**Pierre-Alexandre Sallier** est journaliste à la rubrique Économie depuis 2014. Auparavant il a travaillé pour *Le Temps*, ainsi que pour le quotidien *La Tribune*, à Paris. [Plus d'infos](#)

Publié aujourd'hui à 08h00

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

**23 commentaires**